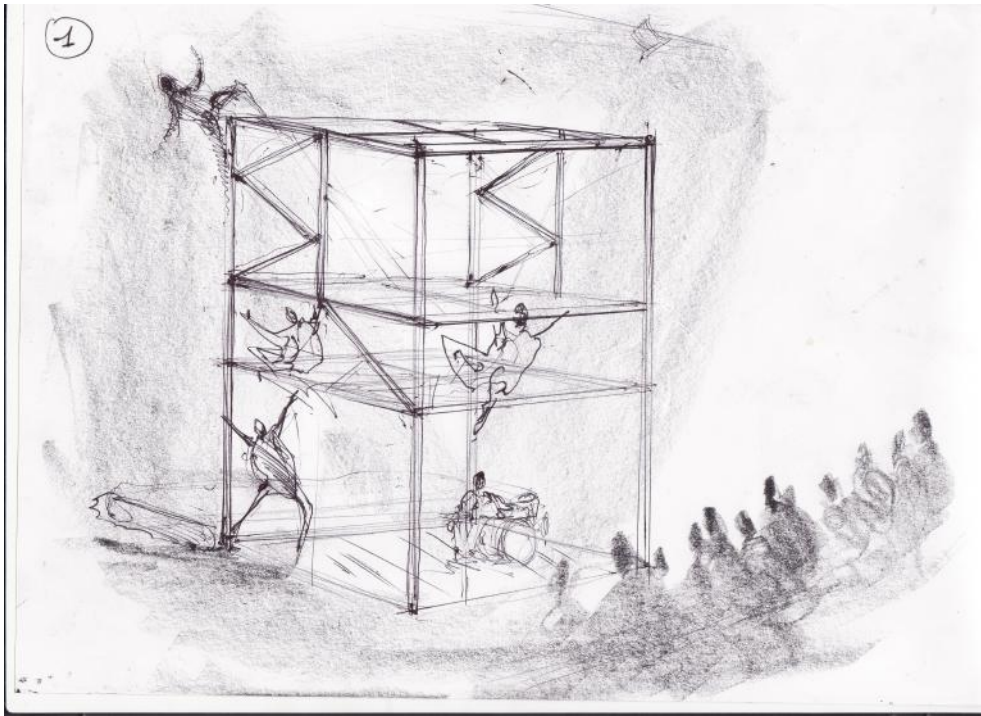


L'effet Blues (Titre provisoire)



Projet accompagné en 2016-2017 par La Belle Ouvrage et le Centre National de Pantin dans le cadre de la formation continue Edition spéciale, à destination des auteurs chorégraphes.

Création - 2018

Compagnie Visions Croisées

Chorégraphie : Sthyk Balossa

Accompagnement à la chorégraphie : Orin Camus

Danseurs interprètes chorégraphe : Marion Rhéty, Sthyk Balossa

Musiciens : Raphaël Raymond, Bertrand Noël

Vidéo : Grégory Hiétin

Régie Générale : Véronique Bridier

Régisseur Son : En cours

Scénographe : En cours

Edition spéciale / Programme de formation continue à destination des chorégraphes

Le CN D et La Belle Ouvrage proposent une formation dédiée à l'auteur chorégraphe. Cette nouvelle offre de formation intitulée Edition spéciale se donne comme objectif de proposer aux chorégraphes un espace professionnel qui associe la dimension artistique du travail et les questions de conduite de projet, de responsabilité, de posture professionnelle, de trajectoire, des questions qui sont très souvent envisagées de manière séparée. Avoir une démarche artistique, travailler à l'invention d'une écriture de plateau, interroger les enjeux de la création en relation au monde, réfléchir à sa propre pratique, tels sont une part des enjeux d'un auteur chorégraphe. Mais être auteur, c'est aussi affirmer un positionnement dans le milieu artistique et les réseaux professionnels, ainsi que dans la société.

Note d'intention du chorégraphe

Depuis que je me suis installé ici, na mikili, je ne cesse de me poser des questions. On dit que dans mon pays natal, le Congo-Brazzaville, on ne connaît pas le stress, je ne sais pas si c'est vrai.

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'a pas la même nature qu'ici en Occident. Ce qui est sûr, c'est que le Blues, burn out n'existe pas. A la place, il y a l'autre. L'autre venu te parler, te secouer, te secourir. A la place de l'autre ici, je n'ai trouvé que le psy. Ce qui secoue dans mes entrailles, peut s'exprimer dans la chanson, la danse, l'écriture de poèmes, mais depuis que je suis ici, ma bile noire est restée à l'intérieur. Ça m'arrive parfois de pleurer à cause des échecs, ça m'arrive de me dire putain, je suis forcément un bon à rien. Je dépose mes cv, fais des casting par-ci par-là, lance des dossiers, continue vaillamment le chemin. J'ai compris un jour que le système attend qu'on s'épuise, car il n'a pas besoin de nous. J'ai commencé à comprendre le blues. La soi disant intégration. La "question de la couleur". Être artiste dans un système si verrouillé quand on ne joue pas la carte de l'exotisme. Alors que tu veux juste faire ton métier, ce que tu sais faire le mieux au monde. C'est dur de survivre, déjà vivre ce n'est pas simple, imagine si tu n'as pas le charisme, le pouvoir ou les épaules pour supporter. La pression en permanence. Sans oublier celle de ta famille qui t'attend par ce que tu es parti très loin, à l'étranger : en Europe ou en Amérique. Pour eux, c'est le synonyme du paradis. Comme un fou je commençais à sentir la dépression dans ma tête mon esprit était perdu, je commençais à vivre mes pires cauchemars, à sombrer de plus en plus dans le blues.

Pendant mes cinq dernières années, j'ai parlé à quelques amis, mais vous savez le défaut de beaucoup d'africains c'est leur fierté. Ils n'aiment pas raconter leurs soucis. J'ai gardé seul les choses qui me tourmentaient, même à ma famille je ne leur ai jamais rien dit. Qu'est-ce que je pouvais leur dire, hein ? Je devais vivre ces moments, comme une expérience de vie, seul. Des tas de trucs m'ont envahi l'esprit, je ne suis pas là pour m'apitoyer sur mon sort, sur nos métiers, nos talents cachés qui peut-être n'ont pas vraiment de valeur à vos yeux.

J'ai pensé à ceux qui vivent différemment la dépression, ces gens victimes du système qui ont peur d'en sortir, ces pauvres employés victimes de burn out !

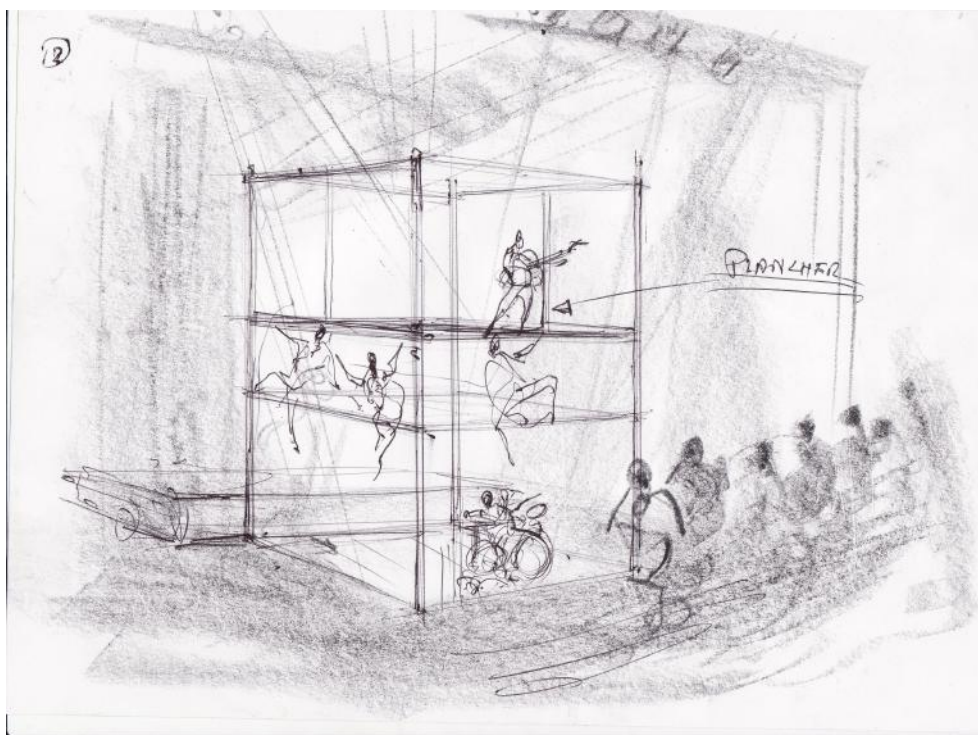
Travailler, ne pas travailler, les deux rongent nos âmes. J'interroge juste les consciences, je comprends qu'on ait tous nos soucis, mais sommes nous vraiment humains ?

On m'a raconté beaucoup d'histoires, certaines que j'observe au jour le jour, les infos à la télé, des vrais sujets de société dont on ignore l'existence et que personne ne soupçonne, tout ça m'a bousculé, m'a complètement marqué, ça m'a mis dans tous mes états, m'a culpabilisé. Je me sentais à moitié dévoré. Ce syndrome de dépression, accompagné d'une grande excitation, l'idée d'en finir avec ma vie. Heureusement ce métier m'a beaucoup appris à vivre dans la résistance. A certains moments on a l'impression de mieux avancer et d'un seul coup tout s'écroule. On est comme sur un pont instable dont le sol parfois se dérobe. C'est vrai que l'on ne doit jamais se laisser faire, comme me l'a dit un jour monsieur l'adjoint au maire, mais c'est facile à dire. Le pire, c'est d'exister sans pouvoir exercer ce qui nous tient le plus au monde. A vrai dire, je crois que le système est même très content de nous voir aller consulter le psy, raconter nos pires angoisses, nos histoires familiales les plus intimes.

J'ai eu l'envie de m'exprimer sur ce sujet qui commençait à m'enfermer dans cette spirale sans m'en

rendre compte, je ne pouvais plus m'échapper, je ne savais plus à qui parler, me confier. Tout devenait de plus en plus sombre, en réalité nous sommes devenus des prisonniers, pris en otage par la société qui nous gouverne.

Bien que nous ne soyons pas enchaînés ou menottés, mais plutôt envahis par la pression matérielle, financière, familiale, sentimentale, culturelle, sociale, morale et professionnelle. Au final, nous sommes devenus de réelles bombes à retardement, comme les pires des monstres sans états d'âme.



L'effet Blues, Blues dans l'âme, burn out

C'est un trou noir, un monde qui perd chaque jour son sens de l'humanité, assoiffé de pouvoir, comme une sorte de cercle envoûté auquel nous sommes confrontés chaque jour comme des givrés, sans cœur, nous nous acharnons à la tâche.

" L'effet Blues " vient d'un questionnement humain autour de la société dont nous sommes victimes, l'être est habité, acharné, traversé par divers états d'âme, nous sommes souvent enfoncés par la boue qui est le désespoir, l'angoisse, enfermés dans la frustration, solitude et mélancolie, diminution de l'estime de soi. L'être humain devient de plus en plus sensible, fragilisé et affecté par les échecs.

Quelle lecture peut-on en faire?

J'imagine l'effet Blues comme étant un grand voyage, une façon de rentrer en contact avec son intérieur, une sorte d'exorcisme vers son propre être, un moment de communion où chaque individu doit s'interroger soi-même, un vrai dialogue des corps avec la musique, tantôt blues, post-rock et poétique. Un univers musical qui crée une atmosphère, qui pousse le corps dans l'extase et dans une danse intense et spirituelle, une sorte de danse rituelle accompagnée de cris, de chants célestes comme on peut observer dans les églises de réveil en Afrique ou ailleurs. On tente de libérer le mental, les mauvaises ondes, vers l'élévation. Comme une manière de canaliser son esprit, une forme de vecteur de stabilité, autrement dit la foi. La gestuelle sera inspirée de tous ces états énergétiques, la transe dans la danse, mais à la fois sans l'être. Dans ma chorégraphie j'aimerais aussi m'appuyer sur la sensibilité de chaque interprète, de cette réalité là, de ces choses qui marquent à vie.

Durant notre recherche nous souhaitons aussi aller à la rencontre de psychiatres, de personnes victimes et qui ont su surmonter cela, des services des ressources humaines, des hôpitaux psychiatriques pour collecter des témoignages. Nous pourrions proposer des ateliers en échange. Les matières récoltées seront des sources d'inspiration avant les étapes de création. Tourner un documentaire autour et le projeter lors des débats, conférences avant le spectacle, ou même pendant les bords de scène. Pour moi ça serait une façon de montrer une partie cachée, intime de la société, que nous avons du mal à affronter et à assumer.

Quels types de scénographie ?

Dans mon idée, je me vois définir l'espace esthétique comme des échafaudages, pour évoquer l'ascension, la verticalité, la montée d'un état. Je souhaite travailler avec des espaces restreints, comme des cellules, des bureaux. Il y a l'idée d'exprimer de l'obscur à la lumière.

Au niveau de la lumière, j'aimerais travailler sur du sombre, des couleurs contrastées, chaudes et froides et des couleurs qui nous permettront de stimuler la créativité, le calme et chasser le stress, pour chasser les idées noires et stimuler la bonne humeur et l'intellect jusqu'à la méditation. Une façon de faire voyager les spectateurs vers une conscience saine.

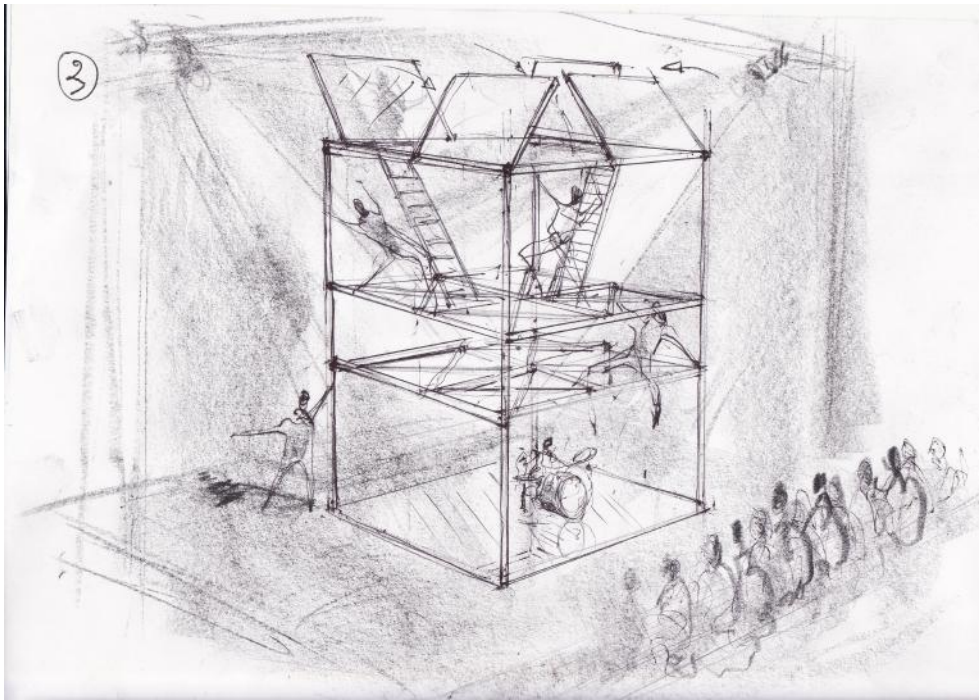
ACTION AUTOUR DU SPECTACLE

MEDIATION CULTURELLE

Depuis toujours notre démarche est de rencontrer des partenaires impliqués sur les territoires et d'inventer avec eux des projets adaptés et à la fois pertinents pour que la parole d'ensemble soit partagée. Nous sommes disponibles pour accompagner des enfants et adultes, de l'école élémentaire au lycée, jusqu'aux universitaires lors d'ateliers de sensibilisation, des stages, de performances inédites en tous lieux, tous contextes. Nous encourageons beaucoup le partage dans sa mixité, les échanges, et inventons des passerelles qui permettent de laisser des images et des voix qui pourront résonner dans nos consciences.

LA COMPAGNIE VISIONS CROISEES

La cie est née en 2008 d'une envie et d'une volonté de mettre en valeur la création artistique internationale. Les figures de l'association, respectivement de nationalités française et congolaise (Brazzaville), membres actifs du milieu artistique, ont la volonté de proposer un regard qui serait le reflet des inspirations d'artistes de différents horizons, de différentes pratiques, mais réunis autour de projets communs pour l'écriture singulière d'un art contemporain. La compagnie a pour objectif de mettre en avant le travail d'artistes d'origine diverses avec comme premier point d'accord, l'engagement artistique, un engagement comme essence de création. L'implication des artistes dans le monde et dans nos sociétés contemporaines est le point de départ du débat artistique dans lequel il semble important de dire et de montrer les mouvements émergents



L'équipe artistique

Sthyk Balossa – chorégraphe et danseur interprète



Il débute son parcours artistique dans la musique au sein d'un groupe Hip-Hop à Brazzaville en 1996. Formé à la danse depuis 2002 lors du lancement d'ateliers de recherche chorégraphique menés par Orchy Nzaba à l'Institut Français de Brazzaville, par l'initiative de Christian Burgué. C'est à travers de nombreuses rencontres avec des chorégraphes africains (**Yasithe Tobio et Salia Sanou**) mais aussi français (**Julie Dossavi, Cie Paco Decina, Orin Camus, Valéria Apicella, Cie Choréam, Béatrice Massin**) qu'il se forme à la danse contemporaine et porte un intérêt particulier à la culture hip hop.

Il participe à différents ateliers de théâtre proposés par **Alain Gintzburger et Roland Fichet**, et rencontre le travail de **David Bobbée**, précisément pour la doublure d'un rôle dans Hamlet. Danseur interprète dans la Cie Li Sangha, il tourne à l'international suite au Prix RFI décerné lors du Festival « Danse l'Afrique Danse » en 2006 pour la pièce Mona Mambu. Il rencontre **Hamid Ben Mahi** et participe à un de ces laboratoires de recherche. Il met en place la Cie Visions Croisées en 2008 à Bordeaux et crée 2 pièces « Vibra song » puis « Je suis Mwana Mikale » où il collabore avec **Renaud Cojo et Gianni Grégory Fornet** pour la mise en scène. Dans le cadre de festival et partenariats il développe des formats courts, sous forme de performances pluridisciplinaires

Orin Camus- Accompagnement à la chorégraphie



Orin Camus est née à Auch en 1981; il grandit entouré d'artiste danseurs et musiciens. Traversé par les sons qui le portent, il s'éveille à la musique et devient batteur. Sa passion pour les arts du spectacle le conduit aussi vers le cirque, plus particulièrement la jonglerie et l'acrobatie. Il se forme également à la danse grâce à divers stages et un entraînement régulier jusqu'en 1996. Sa vocation naît réellement au **Conservatoire National de Région de Toulouse** où il étudie la danse classique de 1997 à 2000, durant cette période, il pratique aussi la danse hip hop debout. Le hip hop lui permet de mieux appréhender la danse contemporaine, qui est selon lui un "art plein" un "patchwork" de tout ce qu'il à goûté jusqu'alors. C'est ainsi qu'il intègre le **CNDC d'Angers** en 2000, où il parfait sa formation au contact de chorégraphes professionnels de tous horizons, et aiguisé déjà son goût pour une danse contemporaine engagée physiquement. A l'issue de sa formation au CNDC, en 2002, Orin, alors âgé à 21 ans, entame une collaboration avec des chorégraphes tels que **Paco Decina, Valérie Rivière**, puis **Abou Lagraa, Laurence Rondoni et Mohamed Shafik, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau**.

Marion Rhéty - danseuse interprète



Après un double parcours en danse contemporaine (CNR Lyon) et en histoire de la danse (Lyon 2, Paris 1, ULB), elle choisit Bruxelles comme port d'attache d'où multiplier les départs. Elle chemine en danse comme interprète : Sophie Lenfant, Flora Gaudin, Clara Guémas, Claire Malchrowicz, Barbara Mavro Thalassitis, Peeping Tom, Willi Dorner..., approche renouvelée par la rencontre vertigineuse du travail de Nacera Belaza qu'elle suit depuis un an. Elle poursuit également un travail chorégraphique, nourri des expériences du collectif et de l'improvisation, notamment en espace urbain et non scénique (Dans se perdre... autour de la marche), s'immerge dans les danses populaires communautaires (notamment le dabkah), s'intéresse à la transmission en tout terrain, mène un travail de réflexion théorique sur la danse et les arts de la scène (festival inside/out, revue agôn...).

Bertrand Noël- Musicien batteur



Développe un jeu personnel original qui puise aussi bien dans la tradition des grands batteurs de jazz que dans les musiques électroniques, Funk, rock. Du Jazz à la chanson en passant par le rock et les musiques électroniques Bertrand est un batteur complet, éclectique et impliqué... Diplômé du Advanced Certificate Program au DRUMMERS COLLECTIVE de NEWYORK en 1996 où il étudie avec Michael LAUREN, Kim PLAINFIELD, Pete (RETZLAF, Duduka da FONSECA...°

A travaillé et travaille avec : Yonathan Avishai Cohen "The lost boys" paru chez Cristal Records. Jérémie Bossone (Enregistrement de son album «Gloire» réalisé par Ian Capple, Bashung, Kate Bush...).

Daniel Jéa Guitariste de « la grande sophie », Saez etc... Eskelina avec Florent Vintrignier la rue ketanou textes Christophe Bastien Debout sur le zinc musiques réalisé par Stéphane Prin Camille, Amel Bent, Christophe Willem... Vahlère avec les musiciens de « luke », « No one is innocent », « Collectif 13 ». Chris Birkett Producteur et réalisateur de Sinead O'Connor... Musique pour la pièce de théâtre « Le déni d'Anna » de Isabelle Jeanbreaud. Danse contemporaine portugaise Marlène Freitas Montero (Spectacle « marfime Carme »; Spectacle pour enfants et tout public: "Il était une fois un gribouille" avec le metteur en scène Israélien (Sharon Mohar). tournée en Israël. Alain Goldstein Album « ainsi va la vie » Franck Monnet Edgard de l'est.

Raphaël Raymond
Compositeur - Arrangeur - Guitariste



Né en 1986 près de Bordeaux, il commence la musique par la batterie, la guitare et le piano avec quelques cours et beaucoup d'autodidaxie. Il se destine d'abord aux métiers du son et fonde un studio d'enregistrement mobile en Gironde (Tune Up Studio) mais, très rapidement, la musique lui donne davantage d'opportunités.

Il passe alors une licence et un master de musicologie à l'université Bordeaux III tout en suivant des cours de piano jazz et de composition electro-acoustique au conservatoire de Bordeaux. Il obtient finalement un prix de conservatoire en guitare (D.E.M. Musiques Actuelles Amplifiées) au Conservatoire des Landes et un Diplôme d'Etat au Pôle Supérieur d'Enseignement Musique et Danse de Bordeaux. Il joue

actuellement dans les groupes L'Affaire Barthab et Alyx Dro, enseigne à l'école de musique municipale de Cenon et compose pour lui-même et pour différents projets.

Grégory Hiétin - Monteur-Réalisateur vidéo



Enfant du voyage, Grégory Hiétin est né à Abidjan en 1978. Il a grandi entre la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Sénégal... Des années après, il rêve et concrétise des aventures artistiques et humaines à grande échelle, qui vont le mener à explorer les domaines du reportage, du théâtre, du cinéma, et cela, autant en Afrique qu'en Europe... Aujourd'hui, devenu réalisateur, il continue à multiplier les rencontres en collaborant entre autres avec des structures de production (Karé Productions, Delante Films), des théâtres (CND de Montluçon, la Maison Éphémère cie théâtrale, le Groupov, Le Festin compagnie Anne-Laure Liégeois...) et des ONG comme Médecins sans frontières. En 2011, il réalise un documentaire intitulé « Roméo et Juliette : les amants de Gorée »

sélectionné au festival de Cannes Panafricain, coproduit par France Télévision et Mara Films. « Nothing like home » (2005 – documentaire co-réalisé avec Benjamin Bechet) aborde le sujet de la vie quotidienne de réfugiés libériens et ivoiriens. En 2003, il réalise un documentaire « Yalla » autour de la création du spectacle de la Maison Ephémère Cie Théâtrale « Le Collier d'Hélène » au Théâtre National Daniel Sorano (Dakar) et en tournée dans le Sénégal. Il est aussi initiateur du projet de théâtre inter lycées « La résurrection blanche et rouge de Roméo et Juliette » (2009 – texte de S.L Tansi). Il collabore également avec des compagnies de théâtre pour lesquelles il réalise les vidéos et la mise en image des créations (Edward II de C. Marlowe en 2008 ; Karaoké, Orchestration du vide en 2006, Un Cadavre dans L'oeil en 2014, Les Epoux en 2015 etc).

DISTRIBUTION

Chorégraphie Interprétation : Sthyk Balossa
Accompagnement à la chorégraphie : Orin Camus
Danseurs interprètes : Marion Rhéty, Sthyk Balossa
Musicien chanteur et compositeur : Raphaël Raymond
Musicien batteur : Bertrand Noël
Régie générale : Véronique Bridier
Création Sonore : En cours
Vidéo : Grégory Hiétin
Régisseur son : En cours

Partenaires - en cours de discussion

IDDAC/ Les Marches de l'été- Le Bouscat,
L'espace culturel Treulon, Théâtre jean vilar - Eysines
Agence culturelle départementale Dordogne Périgord
CDC d'Aquitaine Le cuvier
l'OARA
Le CN D de Pantin
Théâtre de L'ouille
L'échangeur-CDC Hauts-de -France
Pôle culturel du Marsan

PLANNING

Du 13 au 25 mars 2017/ Les marches de l'été – Le Bouscat
Du 21 août au 1 er septembre 2017/ L'espace culturel Treulon
Du 4 au 15 septembre au Théâtre Jean Vilar_Eysines (A confirmer)
Du 23 janvier au 3 février 2018 au festival 30/30

CONTACTS

> Artistique : Sthyk Balossa / sthykbalossa@gmail.com - 06 33 13 99 32
> Production / Diffusion : / cievisionscroisees@gmail.com

Compagnie Visions Croisées

France- République du Congo
cievisionscroisees@gmail.com